

libre : revenir sur ses pas, en demandant pardon à Dieu et aux hommes, et rentrer dans la voie providentielle.

Comment voulez-vous que Dieu bénisse ces fausses vocations, ces folies de l'ambition ou de l'avarice, ces fureurs d'indépendance, etc. ? Il n'a que des malédictions pour les rebelles, des châtements pour les familles qui ont favorisé leurs passions, et pour les villes qui les ont séduits et exploités. Voilà l'explication véritable de tant et de si cruelles misères.

On en convient sans peine, mais nul n'y porte remède.

(*Le Propagateur des bons livres*).

DE LA SÉLECTION

(*Extrait du Poussin*)

Littre, dans son *Dictionnaire*, définit la sélection "l'action de choisir". Pour les éleveurs, la sélection, c'est le choix bien compris des reproducteurs doués de tous les caractères de la race que l'on désire fixer;—"pratiquer la sélection", c'est allier les reproducteurs les plus parfaits, c'est éliminer tous ceux qui sont défectueux et ne garder que les sujets qui réunissent les plus grandes qualités.

Cette opération est capitale (après l'observation des règles d'hygiène) pour conserver une belle basse-cour, que celle-ci soit composée d'animaux variés ou d'animaux de pure race; aussi, vu cette importance de la sélection, doit-on bien se garder de prendre, indifféremment, pour la table ou pour le marché, le premier oiseau qui tombe sous la main.

Avant d'en faire le sacrifice ou de le vendre, il faut l'examiner attentivement et s'assurer s'il possède les qualités voulues pour être un bon reproducteur, c'est-à-dire squelette bien fait, poitrine large et développée, petits os et plumage conforme aux caractères distinctifs de sa race.

Mais dira-t-on, si l'on prend pour la table et pour les halles toutes les bêtes défectueuses et inférieures, on n'aura jamais rien de bon à présenter aux convives et aux acheteurs. Ceci, en effet, pourrait être vrai pour la première année, et encore cela est disoutable, car, si telle poule est reconnue mauvaise pondeuse, on la sépare de la masse du troupeau, on lui donne une nourriture farineuse (lait et farine d'orge) et après avoir absorbé cette alimentation pendant quelque temps, elle peut être très bien accueillie sur la table; mais encore, comme nous le disions plus haut, cet inconvénient de la sélection, si inconvénient il y a, ne se trouve que dans la première année après un triage; l'année suivante, par suite de la sélection que l'on a faite judicieusement, on n'a déjà qu'une petite quantité de poulets défectueux, et, la troisième année enfin, on ne possède que des animaux réunissant toutes les qualités désirables, producteurs vigoureux, ayant la chair bonne et abondante et des poules bonnes pondeuses.

Toutefois, lors même que l'on a atteint ce résultat, il ne faut pas ralentir sa surveillance, il faut toujours éliminer les oiseaux défectueux pour n'avoir, au moment de la reproduction, que ceux qui présentent les plus hautes qualités.

Nous rappellerons aussi que la belle apparence ne doit pas suffire pour les reproducteurs; tout sujet, même ayant l'aspect favorable, doit être surveillé, le coq dans ses fonctions de fécondation, la poule dans la qualité de sa ponte. Tout animal inutile, ne rendant pas le maximum de viande ou d'œufs, sera avantageusement supprimé.

Rien n'est plus intéressant, d'ailleurs, que ce travail de la sélection. En guidant la nature dans son œuvre de création, on obtient des résultats magnifiques, et non seulement on éprouve une vive satisfaction à constater les succès qui viennent couronner de longues études, mais encore on y trouve aussi réel profit, car l'alimentation distribuée à des animaux qui ne gardent ni viande ni œufs est une perte réelle, tandis qu'elle devient un bénéfice quand l'un et l'autre produisent abondamment.

C'est, précisément, à cette époque qu'il convient de faire la première opération de la sélection: on peut commencer un choix, parmi les oiseaux, sans hésitation possible.

Bien des amateurs se rendent acquéreurs de volailles de race et, se croyant, par là même, bien assurés de posséder une race pure, ils ne pensent pas avoir besoin d'agir par sélection.

C'est une grave erreur, ou la présence de ces premiers sujets parfaits ne suffit pas; parmi les oiseaux qui reproduiront, il en naîtra qui auront quelques défauts, quelques imperfections et, si l'on n'y prend garde, ces défauts se perpétueront. Donc, même si l'on possède des animaux de race très pure, après chaque campagne d'élevage, il faut procéder par sélection.

En outre, le choix ne doit être fait qu'après une étude très approfondie des caractères distinctifs de la race que l'on élève.

Il ne suffit pas, en effet, d'avoir de beaux animaux, il est nécessaire qu'ils aient les qualités voulues.

Aux éleveurs qui veulent produire de la viande nous recommanderons de faire reproduire entre eux des animaux à poitrine large, à tête petite, à ossature fine et légère; pour ces bêtes il faudra une alimentation abondante et mouillée avec du lait.

Aux éleveurs qui veulent produire des œufs, nous conseillerons de choisir pour reproducteurs des poules reconnues très bonnes pondeuses, mauvaises couveuses; on leur distribuera une nourriture échauffante.

Enfin aux amateurs sérieux qui élèvent des poules de race et qui avec raison ont l'amour-propre de n'avoir que des sujets très purs, très parfaits, nous leur dirons: après un examen très sévère des formes du squelette, puis de la tête (crête, oreillons et barbillons), et des pattes, attachez-vous à la couleur des plumes, à la disposition de celles de la queue, à tout cet ensemble qui fait qu'à première vue les oiseaux se distinguent par une valeur incontestable.

Ce n'est que par la sélection bien pratiquée et employée sur des recherches et des observations continuelles que l'on enrichit sa basse-cour et qu'on la rend d'année en année plus belle et peuplée d'animaux plus remarquables.

ER. LEMOINE.

Nouveau traitement de la diphtérie.

Il n'est bruit en ce moment dans le monde médical que d'une très grosse et très importante découverte ayant trait à un nouveau traitement de la diphtérie, vulgairement appelée croup ou angine couenneuse. C'est à M. le docteur Delthil que l'on est redevable de ce beau progrès. Or il se trouve que l'on a eu l'idée d'essayer sur les poules ce traitement institué tout d'abord dans l'unique but de guérir les hommes; à la société de médecine vétérinaire M. Weber a fait connaître qu'il l'avait expérimenté avec succès sur tout un poulailler envahi par une épidémie de diphtérie: à partir du moment où le traitement fut institué, toutes les poules qui n'étaient pas atteintes furent garanties et l'épidémie s'arrêta aussitôt. Voici en quoi consiste le traitement employé: on mélange de l'essence de térébenthine et du goudron et on fait brûler le tout dans l'endroit bien clos où sont les victimes de la maladie. Immédiatement une épaisse fumée noire remplit la pièce, convertissant tous ceux qui s'y trouvent en véritables charbonniers, et peu après les symptômes les plus favorables apparaissent, à savoir: le détachement des fausses membranes, l'humidité de la muqueuse et en dernier ressort la guérison dans la grande majorité des cas.

Ce traitement, si étrange et si sale qu'il soit, a été expérimenté avec grand succès sur l'homme et les animaux; de nouveaux essais vont être faits sur un plus grand nombre de sujets; lorsque les résultats en seront connus nous nous empresserons de les faire connaître à nos lecteurs.—*Le Poussin*.